

Guylaine Tremblay
Comprendre l'humain

Marie Labrecque

Volume 5, Number 1, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10776ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrecque, M. (2008). Guylaine Tremblay : comprendre l'humain. *Entre les lignes*, 5(1), 16–19.

Guylaine Tremblay

Comprendre l'hu

Adorée du grand public, qui l'a couronnée Personnalité féminine de l'année au dernier gala Artis, **Guylaine Tremblay** est une comédienne au registre très étendu. Vedette d'*Annie et ses hommes*, elle a navigué de la scène au petit écran, de la comédie (*La Petite Vie*) aux films exigeants de Bernard Émond. La lauréate d'un récent prix Jutra pour sa performance émouvante dans *Contre toute espérance* est une lectrice avide. Rencontre avec une femme très humaine, pour qui la lecture a ouvert les portes d'un nouveau monde.

JOURNALISTE MARIE LABRECQUE

PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes: Quel est votre rapport à la lecture?

Guylaine Tremblay: Avant, c'était prioritaire pour moi. Il fallait que je lise au moins tous les jours. Mais on m'avait avertie qu'avec des enfants, j'aurais beaucoup de difficulté à placer la lecture dans mon horaire... C'est vrai (rire)! [N.D.L.R.: ses filles ont huit et onze ans.] Maintenant, c'est comme un cadeau, un luxe. Lorsque je réussis à m'y plonger, c'est l'une des meilleures évasions qui soient. Quand j'étais petite, ça me permettait de découvrir d'autres pays, de voyager, tout en restant ici. D'accéder à des mondes dont je ne pouvais même pas soupçonner l'existence. Pour moi, la lecture était un monde de permission. Je viens d'un quartier ouvrier de la ville de Vanier, et il n'y avait pas de livres à la maison. J'avais de petits albums d'enfants, mais rien d'autre. Et je ne sais pas pourquoi, mais je voulais toujours lire. Même que j'ai appris à lire

avant d'entrer à l'école. Je voulais comprendre les mots. J'ai demandé à ma mère de m'apprendre.

ELL: Ça ne vous suffisait pas d'écouter en regardant les images?

G.T.: Non. C'était comme si, pour connaître exactement la vraie histoire, il fallait que je sache ce que les caractères noirs voulaient dire... Et très vite, quand mes professeurs se sont aperçus que j'aimais lire, ils m'ont prêté des livres. Il y en a certains que j'étais peut-être trop jeune pour apprécier. Je me souviens de *La Montagne est jeune*, de Han Suyin, une histoire d'amour passionné qui se déroule à Katmandou. La complexité des rapports amoureux, le dépaysement, l'abnégation de soi par amour... À 12 ou 13 ans, c'est quelque chose! Je m'étais dit: wow, la vie est pleine de surprises! Ma professeure avait dû déceler que j'étais avide de nouveauté, de connaissances. Et j'allais à la biblio-

thèque: je pense qu'on avait droit à trois livres par semaine; j'avais demandé la permission pour cinq. J'ai fait le chemin classique: la Bibliothèque Rose, la Bibliothèque Verte, la Comtesse de Ségur... Et mes parents, quand ils ont vu que j'aimais ça, se sont mis à m'en acheter. Mais pour eux, c'était bien curieux que tout à coup, cette petite fille dévore des livres dans une famille qui ne lisait pas.

ELL: D'où pensez-vous que ce goût provienne?

G.T.: Je ne sais pas. Mais ma grand-mère, qui habitait chez nous, s'est mise à lire vers l'âge de 65 ans. Ce que j'ai compris bien longtemps après, c'est que si elle n'avait jamais lu de sa vie, c'est probablement parce qu'elle n'en avait pas eu le temps. Elle était veuve à 27 ans, avec cinq enfants! Mais elle avait probablement ce goût en elle, car elle a beaucoup lu jusqu'à la fin de sa vie. J'ai deux enfants: une qui aime lire et ▶

main

« Quand un livre te permet d'avoir accès à l'âme de quelqu'un, ta compréhension de cet être est meilleure. Et forcément, tu peux l'appliquer à ta vie. »

PHOTO : JULIE DUROCHER / WWW.JULIEDUROCHER.COM / ASSISTANTE : VÉRONIQUE TESSIER / MAQUILLAGE : PASCALE JONES

l'autre, pas du tout. Je vois à quel point ça ne se force pas.

ELL: Vous avez commencé tôt à lire du théâtre?

G.T.: Vers 14 ans. Je lisais Michel Tremblay. Je rêvais d'être comédienne et j'avais l'impression de me rapprocher de ce monde-là en lisant des pièces. C'est dur de lire du théâtre, parce que c'est fait pour être incarné. Mais je me forçais à en lire. Et ça m'a emmenée vers tous les romans de Michel Tremblay. Ils ont été déterminants dans ma vie. Je m'identifiais beaucoup. Je me disais : lui peut écrire, c'est un Tremblay comme moi et il ne vient pas d'une famille riche ! Ça me disait que c'était possible. Je trouvais ça fabuleux. Je suis encore hyper impressionnée par Tremblay, et pourtant je le connais, maintenant. Il ne peut pas se rendre compte à quel point il a abattu des murs pour moi, et pour bien d'autres. Lorsqu'on vient d'un milieu ouvrier, on a l'impression que la culture, c'est quelque chose qui ne sera jamais pour nous. Lui, il m'a donné le droit d'y toucher. Tous ses romans ont été de grandes expériences.

ELL: Quel est le premier que vous avez lu ?

G.T.: *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*. Un gros choc ! C'était la première fois que je lisais un roman où les adolescentes n'étaient pas des insignifiantes. Elles essayaient d'entrer dans le monde adulte, même avec tous leurs défauts. Je me disais : elles sont formidables. Ça me fascinait aussi qu'un gars puisse comprendre les filles aussi bien. Et ce qui m'émeut encore aux larmes, c'est le rapport entre Victoire et ses enfants, Albertine et ses enfants... Cet amour infini que Tremblay a pour ses personnages, je n'en reviens pas chaque fois.

ELL: Sans la lecture, vous ne seriez pas devenue comédienne ?

G.T.: Ça aurait sûrement été plus difficile. Je pense que le fait d'aimer tant lire dans une famille qui ne li-

sait pas, déjà ça m'a donné un statut particulier (rires). Quand j'ai dit que je voulais devenir comédienne, ils n'étaient plus étonnés. J'ai eu des parents qui avaient l'intelligence d'appuyer les goûts de leurs enfants, même si ces goûts étaient différents des leurs.

ELL: Dans votre métier, c'est essentiel de lire ?

G.T.: C'est surtout dans la vie que c'est essentiel, je trouve. Alors, quand je suis en vacances, je lis, je lis. J'aime plonger dans un roman, le finir en trois jours. Je ne veux pas être dérangée quand je lis. Je ne réponds pas au téléphone. Puisque j'aime lire dans ces conditions, c'est plus difficile, avec la vie que je mène.

ELL: Maintenant que vous avez moins de temps, est-ce que la façon dont vous choisissez vos lectures a changé ?

G.T.: En ce moment, c'est beaucoup par références : mes amis me conseillent un livre, ou j'entends parler d'un titre... Mais j'ai encore le plaisir d'entrer dans une librairie et d'y aller au *feeling*. Presque comme si je choisisais un amoureux. Je vois un livre dont je ne connais ni l'auteur, ni le titre, mais il y a quelque chose qui m'attire. C'est très mystérieux. On dirait que je me laisse porter. Et c'est tactile, aussi, de prendre un livre.

ELL: Ainsi, le rapport au livre en tant qu'objet est important pour vous ?

G.T.: Très important. C'est pour ça que – j'ai un peu honte de l'avouer – j'ai de la misère avec les livres de bibliothèque. Il faut que le livre m'appartienne, pour que je puisse souligner ou le taponner. Et il y a beaucoup de livres que j'ai relus. Par contre, ça ne me dérange pas de les donner après. Ça me fait plaisir que les livres voyagent. J'en garde quelques-uns, pour les filles. Ceux que je considère comme indémodables. Simone de Beauvoir, j'ai l'impression que mes filles vont lire ça avec un autre

regard que moi, parce qu'elles sont d'une autre génération, mais qu'elles vont être aussi intéressées. Ce qui m'a le plus touchée chez elle, c'est une espèce de roman autobiographique : *Une mort très douce*. Et *La Femme rompue* m'avait vraiment bouleversée. La puissance de l'auteure à nous amener vers l'émotion de cette femme brisée, j'ai rarement ressenti ça.

ELL: Donc, ce n'est pas la féministe qui vous plaît ?

G.T.: J'admire la féministe, mais là où elle me touche, c'est quand elle s'écarte un peu de ça. Dans *Une mort très douce*, elle devient hypervulnérable, obligée de mettre sa tête et sa formidable intelligence de côté, pour se concentrer sur l'agonie de sa mère. En même temps que sa mère va vers la mort, elle va, de son côté, vers l'émotion que soulève chez elle la perte de cette femme. Face à la com-



plexité de perdre un être aimé, de perdre sa mère, elle qui n'a pas eu d'enfants, elle se rend compte que ses grands principes intellectuels ne lui servent pas du tout. Je trouvais formidable qu'elle se permette d'écrire ça. Je l'ai lu pour la première fois vers l'âge de 19 ans. Et je le relis tous les dix ans, environ. Chaque fois, j'ai un autre éclairage, parce que la vie nous transforme. J'aime beaucoup relire. C'est fascinant comment notre appréciation d'une œuvre peut s'approfondir, ou changer.

ELL: Êtes-vous éclectique dans vos choix ?

G.T.: Oh oui, je lis des choses très différentes. Je peux passer de la biographie hyperpopulaire, comme celle

de Renée Martel (*Renée Martel — Ma vie, je t'aime*, Dominique Chapados, Publistar, 2002), parce que je trouve qu'elle a un parcours intéressant, à quelque chose de plus pointu. Et ce qui m'intéresse beaucoup maintenant, c'est la littérature cubaine. J'ai lu Zoé Valdès l'an dernier. Je trouve ses romans assez fascinants. C'est très sensuel, les odeurs, les couleurs. J'ai un grand amour pour Romain Gary aussi. *Les Cerfs-volants*, ça me fait pleurer. Ces espèces de mauvais timing de rencontres, où l'on rate les gens qui auraient pu nous apporter beaucoup, à qui l'on aurait pu apporter beaucoup, je trouve ça bien touchant.

ELL: Vous avez d'autres auteurs québécois fétiches ?

G.T.: J'en ai aimé plein. En ce moment, une écriture que je trouve vraiment intéressante, c'est celle de Lise... encore une Tremblay! *La Sœur de Judith*. Et j'ai adoré *La Héronnière*.

« Lorsqu'on vient d'un milieu ouvrier, on a l'impression que la culture, c'est quelque chose qui ne sera jamais pour nous. Michel Tremblay, il m'a donné le droit d'y toucher. »

Parce que c'est une image de la campagne qu'on ne voit jamais, un peu sombre, alors qu'on nous la montre généralement bucolique. Et l'auteur de théâtre qui me fait halluciner maintenant, c'est Serge Boucher. J'ai joué dans deux de ses pièces (*Là et 24 Poses*). Chaque fois, il me permet d'accéder à de grands bonheurs d'interprète.

ELL: Un livre a déjà transformé votre vision des choses ?

G.T.: *La Femme rompue*. Ça ne m'a peut-être pas transformée au moment où je l'ai lu, mais c'est venu après. C'est le pouvoir d'un livre : parfois, on le comprend intellectuellement, mais pas encore de façon organique, parce que la vie ne nous a pas assez égratignés. Ce livre de Simone de Beauvoir a été mon

premier éclairage sur l'infidélité, autre que : voici l'écœurant qui a trompé sa femme, et voici la pauvre victime. Et ce qui a été si déchirant pour moi quand je l'ai lu à 20 ans, c'est que j'avais besoin d'un coupable. Mais elle ne m'en a pas donné la possibilité. Alors, ça m'a laissée dans une sorte de suspension très étrange, que j'ai comprise par la suite. Quand j'ai été moi-même trompée plus tard, je me suis rendu compte que c'est une situation très complexe. Et ça m'a ramenée au livre, où il n'y a pas de personnage juste bon, ou juste méchant. Ou que des « je t'aime » ou des « je ne t'aime plus ». La vie se passe toujours entre le noir et le blanc, dans cette espèce de camaïeu que l'on retrouve dans *La Femme rompue*.

ELL: Ce livre vous a aidée à traverser ce moment difficile ?

G.T.: Oui. Je pense qu'un livre bien écrit aide toujours à mieux comprendre l'humain. Mieux comprendre, ça

veut dire moins juger. Quand un livre te permet d'avoir accès à l'âme de quelqu'un, même s'il est très différent de toi, et qu'il te fait ressentir ce que le personnage éprouve, ta compréhension de cet être est meilleure. Et forcément, tu peux l'appliquer à ta vie après.

ELL: Et comprendre l'humain, c'est votre métier, non ?

G.T.: Oui. Mon gros travail, c'est vraiment ça : de comprendre, non de juger. Sinon, je pourrais jouer seulement des personnages qui me ressemblent, qui ont les mêmes valeurs ou les mêmes idées que moi. Ça ne serait pas intéressant. Les humains sont ma matière première, alors il faut que j'essaie de m'en approcher le plus intimement possible. ■

LES CHOIX DE GUYLAINE TREMBLAY

LA MONTAGNE EST JEUNE
Han Suyin
Le Livre de poche,
2000



UNE MORT TRÈS DOUCE
Simone de Beauvoir
Gallimard Loisirs,
Folio, 1998



LA FEMME ROMPUE
Simone de Beauvoir
Gallimard Loisirs, Folio,
1990



THÉRÈSE ET PIERRETTE À L'ÉCOLE DES SAINTS-ANGES
Michel Tremblay
Leméac, Babel,
1995



LES CERFS-VOLANTS
Romain Gary
Gallimard Loisirs,
Folio,
1983



LA HÉRONNIÈRE
Lise Tremblay
Actes Sud,
Babel,
2005

